

Le discours de M. Churchill devant le parlement canadien

Le Canadien, lien entre l'Angleterre et les Etats-Unis — Effort de guerre canadien — L'aide des Etats-Unis — Le gouvernement français aurait dû continuer la guerre en Afrique — Situation de la France — Supériorité croissante des alliés — Les trois étapes de la victoire

Ottawa, 31 (C.P.) — Voici le texte français — traduction du service fédéral de l'information — du discours prononcé hier après-midi par M. Winston Churchill devant les membres des deux Chambres du parlement canadien, réunis à la Chambre des Communes, et de l'allocution par laquelle M. W.-L. Mackenzie King a présenté le distingué visiteur.

M. King

Au nom du gouvernement et du peuple du Canada, j'ai l'honneur, cet après-midi, de renouveler la bienvenue qui a été déjà exprimée de toutes les parties de ce pays au premier ministre de la Grande-Bretagne, le très honorable Winston Churchill.

Je désire exprimer la reconnaissance de tout le pays à M. Churchill pour être venu visiter le Canada. Je le remercie aussi pour avoir voulu, pendant qu'il est dans notre capitale, adresser la parole aux membres des deux Chambres du parlement et parler, de la Chambre des Communes, à tout le peuple canadien.

Je n'ai pas besoin de dire à M. Churchill comment est infinie notre admiration pour le brave peuple de la Grande-Bretagne, pas plus que je n'ai besoin de lui dire jusqu'à quel point il est pour nous la complète personnification de la grandeur de la Grande-Bretagne. Cette grandeur n'a jamais été aussi apparente qu'en ce moment de la plus grave crise mondiale.

J'exprime l'avis unanime des deux Chambres, M. Churchill, lorsque j'affirme que le Parlement du Canada ne s'est jamais senti mieux assuré de la vérité que lorsqu'au début de la guerre, il s'est rangé aux côtés de la Grande-Bretagne, résolu à déjouer l'agression et à défendre la liberté.

Jamais le Canada n'a été aussi fier de sa démarche qu'aujourd'hui, alors qu'après une camaraderie d'armes de deux ans et quart avec la Grande-Bretagne et les autres nations du Commonwealth pour défendre la liberté, il est honoré, comme nous le sommes particulièrement cet après-midi de la présence dans son Parlement de l'homme qui a si incomparablement dirigé les armées de la liberté, grâce à sa vision lucide, à son courage indomptable, à son verbe éloquent, à son héroïque ferveur.

Je parle encore au nom de tous les membres du Parlement et du peuple canadien quand je dis que nous sommes complètement déterminés à demeurer unis avec la Grande-Bretagne et les autres nations qui combattent pour la liberté.

Dans ce sens, nous sommes égale-

ment résolus d'employer toutes nos forces à combattre, jusqu'au jour de la victoire sur les puissances du mal qui tentent actuellement de dominer le monde.

M. Churchill, c'est le désir du peuple canadien que la divine Providence, qui a guidé votre vie et l'a conservée dans les périls et les vicissitudes de la guerre, continue de vous assurer cette prévoyance, cette sagesse et cette force qu'exige votre tâche.

Nous souhaitons que vous soyez épargné et que vous partagiez, à l'heure de la victoire, la récompense du travail de votre vie.

M. le Président: le premier ministre de Grande-Bretagne, le très honorable Winston Churchill.

M. Churchill

Monsieur l'Orateur, messieurs les membres du Sénat et de la Chambre des Communes, c'est avec des sentiments de fierté et d'encouragement que je me suis rendu, à votre invitation, à la Chambre des Communes pour adresser la parole au Parlement du premier dominion de la Couronne.

Je suis très heureux de revoir mon vieil ami, M. Mackenzie King, votre premier ministre pendant quinze des vingt dernières années, et je le remercie des paroles par trop élogieuses qu'il a prononcées à mon égard.

Je vous apporte, monsieur l'Orateur, l'assurance des bons sentiments et de l'affection de tous les habitants de la mère-patrie. Nous sommes très reconnaissants de tout ce que vous avez fait pour la cause commune, et nous savons que vous êtes décidés de faire encore tout votre possible, selon les besoins et les circonstances.

Le Canada occupe une position unique dans l'Empire britannique à cause de ses liens infrangibles avec la Grande-Bretagne et de son amitié et de son association toujours plus intime avec les Etats-Unis.

Le Canada est un aimant puissant, qui rapproche ceux du Nouveau et de l'Ancien Monde qui ont maintenant un leur destin dans un combat à mort pour défendre leur vie et leur honneur contre un ennemi commun.

Le Canada a apporté une contribution magnifique à l'effort de guerre impérial, en troupes, en navires, en avions, en aliments et en finance. L'armée canadienne qui est en Angleterre s'impatiente de ne pouvoir se mesurer avec l'ennemi, mais je puis vous dire qu'elle a été et qu'elle est toujours aux avant-postes pour faire face à l'envahisseur s'il débarquait sur nos rives.

D'ici quelques mois, lorsque la saison favorable à l'invasion reviendra, il se peut que l'armée canadienne ait à livrer l'une des plus terribles batailles de l'histoire. Par ailleurs sa présence fera peut-être hésiter l'ennemi à engager un tel combat sur le sol anglais.

Bien que le long travail de formation et de préparation soit indubitablement pénible à des hommes qui, mus par un vif et ardent désir de combattre l'ennemi, ont laissé des fermes et des commerces prospères ou d'autres occupations importantes dans la vie civile; bien que tout cela soit vexant pour des hommes pleins d'ardeur et d'intrépidité, les services qu'ils ont rendus ont une valeur indéniable et ce sacrifice d'un genre particulier sera, j'en suis convaincu, supporté de bon cœur ou du moins avec patience.

Le gouvernement du Canada n'a d'aucune manière limité l'emploi de l'armée canadienne sur le continent européen ou ailleurs. Il est fort probable, je crois, qu'avant la fin de la présente guerre les soldats canadiens seront aux prises avec les Allemands, tout comme leurs pères l'ont été à Ypres, sur la Somme ou sur la Crête de Vimy.

Déjà à Hong-Kong, cette belle colonie où le travail et l'esprit d'entreprise commerciale de l'Angleterre ont fait d'une île déserte le plus grand port océanique du monde; à Hong-Kong, cette colonie qui nous a été arrachée pour quelque temps, c'est-à-dire jusqu'à la signature du traité de paix, par la puissance écrasante des forces territoriales du Japon dont elle est voisine; à Hong-Kong, dis-je, les soldats canadiens des "Royal Rifles of Canada" et des "Winnipeg Grenadiers", sous le commandement d'un brave officier dont nous déplorons la perte, ont joué un rôle important et gagné un temps précieux; ils ont ajouté le fleuron de l'honneur militaire à la renommée de leur patrie.

Le Canada a aussi apporté une contribution de grande importance à l'effort de guerre de l'Empire par son merveilleux et gigantesque plan de formation des pilotes pour la "Royal Air Force" et les corps d'aviation des diverses parties de l'Empire. Ce plan, comme vous le savez bien, est en pleine application depuis près de deux ans, à l'abri de toute atteinte de l'ennemi.

Les intrépides jeunes gens du Canada, de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande, de l'Afrique du Sud, ainsi que des milliers d'autres de la Métropole, sont à achever leur formation dans les conditions les plus favorables; nous avons en outre reçu une aide colossale des Etats-Unis, qui ont mis à notre disposition une grande partie de leurs moyens d'instruction.

Ce plan nous vaudra en 1942 et en 1943 les pilotes les mieux formés, des observateurs et des mitrailleurs en nombre suffisant pour monter les innombrables avions que les usines de la Grande-Bretagne, de l'Empire et des Etats-Unis produisent actuellement et continueront de produire.

Je pourrais, monsieur l'Orateur, parler également de la production de corvettes et surtout de navires marchands, dont la cadence égale presque celle du programme de construction navale du Royaume-Uni, et qui a été entièrement organisée par le Canada.

Je pourrais mentionner maintes autres sphères d'activité, les chars d'assaut par exemple, certaines pièces d'artillerie moderne à tir rapide, les vastes approvisionnements de matières premières et divers autres éléments essentiels à notre effort de guerre, qui absorbent votre inlassable énergie.

Mais il ne faut pas que mon allocution dégénère en simple énumération et je reviens à des domaines moins techniques.

Tournant dangereux dépassé

Monsieur l'Orateur, nous ne sommes pas responsables de cette guerre. Nous ne l'avons pas recherchée. Nous avons tout fait pour l'éviter; nous avons trop fait pour l'éviter. Nous avons tellement fait pour l'éviter que nous avons failli être anéantis par elle lorsqu'elle a éclaté.

Mais nous avons dépassé ce tournant dangereux, et chaque mois et chaque année nous fourniront contre les malfaiteurs des armées aussi nombreuses, aussi tranchantes et aussi mortelles que celles au moyen desquelles ils ont voulu établir leur odieuse domination.

Je tiens à vous faire observer, monsieur l'Orateur, que nous n'avons à aucun moment imploré l'ennemi de ralentir sa furie ou de modérer sa méchanceté.

Les peuples de l'Empire britannique aiment la paix. Ils ne convoitent ni les territoires ni la richesse des autres nations, mais ils sont durs et tenaces.

Si nous avons franchi ainsi les siècles, les océans, les monts, les prairies, ce n'est pas parce que nous sommes faits de sucre d'orge.

Voquez les Londoniens, les "cockneys". Songez à ce qu'ils ont enduré sans perdre une parcelle de leur résolution ou de leur bonne humeur, au cri de "nous savons encaisser", et à leur état d'âme du temps de guerre: "Ce qui est bon pour les autres est bon pour nous".

Nous n'avons pas demandé qu'on change les règles du jeu. Nous ne nous abaisserons jamais au niveau des Allemands et des Japonais; mais nous pouvons jouer dur nous aussi.

Hitler et sa bande nazie ont semé le vent; qu'ils récoltent la tempête. Ni la longueur du conflit ni l'appréhension qu'il pourra revêtir ne nous feront démorner.

J'ai passé la semaine avec le Président des Etats-Unis, ce grand homme, que le destin a marqué pour ce moment suprême de l'histoire humaine.

Nous avons concerté les engagements et les décisions d'une trentaine d'Etats et de peuples en vue de continuer la lutte en restant fidèles les uns aux autres, sans autre objet que l'abolition totale et définitive de la tyrannie hitlérienne, de la frénésie japonaise et du fiasco mussolinien.

Il n'y aura ni hésitations ni demi-mesures, il n'y aura ni compromis ni pourparlers. Ces troupes de bandits ont cherché à assombrir le monde, ont voulu arrêter les peuples de tous les pays dans l'accomplissement de leur destinée; ils seront précipités dans la géhenne du feu et de la honte.

L'objectif

C'est seulement quand la terre aura été lavée et purgée de leurs crimes et de leurs vilenies que nous cesserons la tâche qu'ils nous ont imposée, tâche que nous répons à assumer mais que nous accomplirons désormais le plus exactement et le plus fidèlement possible.

L'heure actuelle n'est pas à nos espoirs d'avenir, pas plus qu'à la perspective du monde meilleur auquel aboutiront nos efforts victorieux. Ce monde, il nous faut l'assurer à nos descendants. Il nous faut le mériter par nos sacrifices.

Nous ne touchons pas encore au but. Loin de là, nous sommes au plein milieu de la tourmente, et l'ennemi est d'une puissance redoutable. Sous-estimer si légèrement que ce soit la force, les ressources ou l'impitoyable brutalité de notre adversaire serait mettre en péril non seulement nos vies — car nous en ferons volontiers le sacrifice — mais la cause de la liberté humaine et du progrès à laquelle nous ayons voué et nos personnes et nos biens.

Nous ne pouvons nous permettre un seul instant de repos. Au contraire, nous faut-il pousser de l'avant avec un zèle à toute épreuve. Hommes et femmes, jeunes et

vieux, vigoureux et infirmes, chacun peut contribuer à la victoire en cette étrange et terrible guerre mondiale. Mille formes de service sollicitent notre dévouement. Point de place aujourd'hui pour le dilettante, le faible, l'embusqué ou le paresseux; la mine, l'usine, le chantier maritime, la haute mer, les champs à cultiver, le foyer, l'hôpital, la chaire de science, la tribune sacrée — de la plus importante à la plus humble, ces tâches sont d'un mérite égal. Toutes sont nécessaires.

Les ennemis que nous affrontons en ce moment, qui se sont unis et alliés contre nous, ont voulu la guerre totale. Faisons en sorte qu'ils soient servis à souhait.

Au cours de la dernière guerre, le folkloriste bien-aimé Harry Lauder — ou plutôt sir Harry Lauder, car jamais honneur ne fut décerné à meilleur esclat — a popularisé une chanson dont voici les premiers mots: "Nous n'avons qu'à jeter un regard sur le passé pour savoir où nous en sommes".

Jetons donc alors un regard en arrière.

Nous nous sommes lancés dans cette guerre sans y être aucunement préparés, parce que nous avions donné notre parole de défendre la Pologne, que Hitler avait perfidement envahie et qui, malgré une héroïque résistance, fut rapidement abattue. A suivi, alors, cette étonnante période de sept mois de "drôle de guerre", comme on l'appelait de ce côté-ci de l'Atlantique.

Puis le débordement soudain de la puissance allemande sur la Norvège, le Danemark, la Hollande et la Belgique. Ces nations neutres absolument sans reproche, auxquelles l'Allemagne avait, jusqu'au dernier moment, multiplié les assurances et les garanties, furent envahies et écrasées.

Le hideux massacre de Rotterdam, causant plus de trente mille morts, a révélé le sauvagement barbare où se complait l'aviation allemande lorsque, comme à Varsovie et plus tard à Belgrade, elle peut bombarder des villes presque sans défense.

La France

Et comme couronnement, il y eut la grande catastrophe de France. L'armée française s'est effondrée et la nation française a été précipitée dans un désarroi complet et, jusqu'à présent, irréparable.

Le gouvernement français avait, de son propre mouvement, pris envers nous l'engagement solennel de ne pas conclure de paix séparée. Son devoir, comme son intérêt aussi, lui imposait de se retirer dans l'Afrique du Nord, d'où il aurait dirigé l'empire français.

En Afrique, grâce à notre aide, sa force navale aurait été écrasante; reconnu officiellement par les Etats-Unis, il aurait pu utiliser toutes les réserves d'or qu'il avait accumulées de ce côté-ci de l'océan. L'Italie eût peut-être été obligée, dans ces conditions, de mettre bas les armes avant la fin de 1940 et la France aurait encore sa place au sein des nations alliées et à la conférence des vainqueurs.

Mais les généraux ont induit leur gouvernement en erreur. Lorsque j'ai prévenu celui-ci que la Grande-Bretagne continuerait seule la lutte, quelle que fût sa décision, les généraux ont déclaré au premier ministre et à un cabinet divisé: "D'ici trois semaines l'Angleterre se sera fait tordre le cou comme un poulet".

Quelle différence, M. le président, entre cette attitude et celle des vaillants et courageux Hollandais, ces alliés vivants et forts qui n'ont pas cessé de lutter.

Leur vénérable reine et leur gouvernement sont en Angleterre, tandis que leur princesse et ses enfants ont trouvé parmi vous asile et protection.

Le peuple hollandais défend son empire avec un courage et une ténacité opiniâtres, sur terre, sur mer et dans les airs. Ses sous-marins infligent chaque jour de lourdes pertes aux brigands japonais qui voudraient s'emparer des richesses des Indes Orientales et ravager et exploiter leur fertilité et leur civilisation.

L'Empire britannique et les Etats-Unis se portent au secours des Hollandais. Nous entrons tous ensemble dans ce nouveau conflit contre le Japon. Nous avons souffert ensemble; c'est ensemble que nous conquerrons.

Mais les hommes de Bordeaux, les hommes de Vichy n'ont pas voulu suivre cette voie. Ils gisent accablés aux pieds du conquérant. Ils ont rampé devant lui. Et qu'ont-ils obtenu?

La population du fragment de la France qu'on leur a laissé est tout aussi puissante, tout aussi affamée, tout aussi misérable que celle des régions occupées, car elle se sent plus vaincue.

Comme le chat tourmente la souris, Hitler ne cesse de la harceler. Tantôt il exige un peu moins d'argent pour garder ses compatriotes dans l'esclavage; tantôt il libère quelques milliers de prisonniers épuisés parmi le million et demi ou le million et trois quarts de ceux qu'il détient. Ou bien, il fait fusiller cent otages français pour faire sentir sa puissance.

Et c'est de ces coups et de ces faiblesses que s'est contenté le gouvernement de Vichy pour vivre, au jour le jour. Mais même cela ne durera pas indéfiniment. N'importe quand, il peut être conforme aux plans de Hitler de les écarter. Leur unique garantie, c'est la bonne foi de Hitler, pareille à la morsure de la vipère et à la piqûre de la guêpe, comme chacun le sait.

Des Français ont refusé de fléchir le genou et, sous la conduite du général de Gaulle, ont continué le combat aux côtés de leurs alliés. Les hommes de Vichy les ont condamnés à mort, mais neuf Français sur dix dans toute l'étendue de la terre de France, naguère heureuse et souriante, éprouvent pour eux un respect qui grandira dans l'avenir. (M. Churchill dit ce qui suit en français):

Et partout, dans la France occupée et inoccupée, car leur sort est égal, les honnêtes gens de ce grand peuple, la nation française, se redressent. L'espoir se rallume au cœur d'une race guerrière, même désarmée, berceau des libertés révolutionnaires, et terrible aux vainqueurs. Partout on voit le point du jour et la lumière grandit, rougissent mais claire. Nous ne perdrons jamais con-

fiance que la France jouera le rôle des hommes libres et qu'elle reprendra, par des voies dures, sa place dans la grande compagnie des nations libératrices et victorieuses.

Ici, au Canada, où la langue française est honorée et parlée, nous nous tenons prêts et armés pour aider et saluer cette résurrection nationale.

(M. Churchill poursuit en anglais):

Succès grandissants des alliés

Mais maintenant des forces puissantes sont à l'oeuvre. La fortune a tourné contre le Hun. La Grande-Bretagne, dont les hommes de Bordeaux prévoyaient et espéraient la fin, la Grande-Bretagne, entourée de son empire, a porté toute seule le poids de la guerre durant une longue année, dans la partie la plus sombre de la vallée.

Sa force grandit de jour en jour. Vous pouvez le constater au Canada. Quiconque connaît le moindre détail nous aurons, pour toutes les formes d'équipement, la supériorité sur ceux qui nous ont surpris, quand nous avions le désavantage de n'être qu'à moitié armés.

Sous la direction de leur valeureux chef Joseph Staline, les armées russes livrent de furieux combats avec un succès croissant sur le front de mille milles de leur pays envahi. A la tête d'une armée composée de soldats anglais, sud-africains, néo-zélandais et hindous, le général Auchinleck terrasse et balaye les forces allemandes et italiennes qui avaient tenté l'invasion de l'Egypte.

Non seulement les balaye-t-il dans ce désert, mais encore un grand nombre de soldats ennemis se sont noyés en cours de route, sous les coups portés par les sous-marins anglais et la Royal Air Force, dans les rangs de laquelle les escadrilles australiennes font leur part.

Au moment où je parle cet après-midi, une bataille importante se livre aux environs d'El Agadabia. Ne tentons pas d'en prédire l'issue, mais je suis très confiant.

Tous ces combats en Libye prouvent qu'à armes égales et avec l'appui de l'aviation, nos hommes l'emportent sur les hordes nazies.

En Libye et en Russie, des événements d'une grande importance et de la portée la plus encourageante ont eu lieu. Mais l'événement le plus considérable, c'est l'entrée en guerre de la puissante République américaine, et dans des circonstances qui indiquent que, pour elle, l'issue du conflit ne peut être que la mort ou la victoire.

Maintenant que le continent nord-américain tout entier est en voie de se transformer en un vaste arsenal et camp armé, que les innombrables ressources de la Russie se révèlent graduellement, que la Chine, patiente et indomptable voit venir du secours, que les nations outragées et asservies voient poindre une leur d'espérance à l'horizon, il est bien permis d'envisager dans ses grandes lignes la tournure que prendra la guerre.

Monsieur l'Orateur, dans la lutte qui nous attend, nous pouvons observer trois périodes ou phases principales.

Eu premier lieu il y a la période de consolidation, de combinaison et de préparation finale. Au cours de cette période, que marqueront sûrement de durs combats, nous serons encore occupés à rassembler nos forces, à résister aux assauts de l'ennemi et à acquiescer, dans les domaines de l'aviation et de la marine marchande, la supériorité écrasante qui s'impose en vue de donner à nos armées la force de franchir, quels que soient les effectifs nécessaires, les mers et les océans qui, à part la Russie, nous séparent tous de nos ennemis.

Ce n'est que lorsque le vaste programme de construction navale, dans la réalisation duquel les Etats-Unis ont déjà fait tant de progrès et auquel vous aidez puissamment, donnera son plein rendement, que nous serons en mesure de faire peser sur l'ennemi la masse de nos ressources humaines et de notre outillage scientifique moderne.

La durée de cette période dépendra du rythme de l'effort de production de nos industries de guerre et de nos chantiers maritimes.

La deuxième phase qui s'ouvrira alors peut s'appeler la phase de libération. Durant cette période nous devons recouvrer les territoires perdus jusqu'ici ou que nous pourrions perdre encore et compter sur la révolte des peuples conquis, à partir du moment où les armées et les forces aériennes libératrices apparaîtront en nombre sur leurs frontières.

A cette fin, il est impérieux que nulle nation ou région envahie, que nul gouvernement ou Etat conquis ne se relâche dans ses efforts et ses préparatifs moraux et physiques pour le jour de la délivrance.

Les envahisseurs, qu'ils soient allemands ou japonais, doivent partout être considérés comme des pestiférés qu'il faut éviter et tenir à l'écart autant que possible.

Si la résistance active est impossible, il faut maintenir la résistance passive. Il faut faire sentir aux envahisseurs et aux tyrans que leurs triomphes passagers auront de terribles lendemains, qu'ils sont des hommes traqués et que leur cause est perdue.

Il sera réservé des sanctions particulières aux "quitslings" et aux traîtres qui se font les instruments de l'ennemi. Ils seront livrés à la justice de leurs compatriotes.

La troisième phase à envisager sera celle de l'assaut sur les citadelles et les territoires des puissances coupables, tant en Europe qu'en Asie.

* * *

Je cherche ainsi, en quelques mots, à jeter un trait de lumière sur les sombres et insondables mystères de l'avenir. Mais en fixant ainsi la voie que nous devrions chercher à parcourir, il ne faut jamais oublier l'effet que la puissance et l'action de l'ennemi pourront, à chaque étape, exercer sur nos fortunes.

D'ailleurs, vous remarquerez que je n'ai pas tenté d'assigner de limites de temps aux diverses phases. Cela dépendra de nos réalisations, de même que de la marche hasardeuse et incertaine de la guerre.

Néanmoins, l'estime qu'il convient en ce moment de préciser que si le bombardement aérien de l'Allemagne, dans une mesure toujours croissante, reste l'un des princ-